

L'immigration au Canada est avant tout un phénomène urbain. Plus de 65 p. 100 des nouveaux arrivants au pays s'installent dans trois villes : Toronto, Montréal et Vancouver. Dans la présente étude, la troisième d'une série sur l'immigration urbaine au Canada, Daniel Hiebert brosse un portrait détaillé de la situation économique des immigrants de Vancouver en fonction de caractéristiques clés comme les aptitudes linguistiques, le niveau d'éducation, l'année d'arrivée, le sexe, l'âge, le pays d'origine et les catégories d'admission.

La majorité des études sur la situation économique des immigrants sont menées à l'échelle nationale et fondées sur les recensements, mais l'auteur a aussi utilisé la Banque de données longitudinales sur les immigrants (BDIM), qui permet l'examen des résultats par catégorie d'admission. Selon le consensus dominant, les immigrants – surtout les nouveaux arrivants – connaissent, à l'échelle nationale, des difficultés d'intégration au marché du travail canadien. Par rapport aux immigrants de la précédente génération, qui accédaient relativement rapidement à la parité des revenus avec les Canadiens nés au pays, ce processus est aujourd'hui beaucoup plus long et peut même ne jamais aboutir. L'auteur propose quelques explications à ce renversement de situation.

Observable à l'échelle nationale, cette nouvelle situation s'applique aussi à la ville de Vancouver, mais à d'importantes différences près. Pendant la période 1989-2004, Vancouver a accueilli 319 915 nouveaux arrivants, soit moins que Toronto (825 925) mais plus que Montréal (253 040). Par rapport aux autres villes d'accueil, Vancouver compte une proportion semblable d'immigrants de la catégorie du regroupement familial et de celle des travailleurs qualifiés, mais elle accueille beaucoup moins de réfugiés et beaucoup plus de gens d'affaires immigrants (2,5 fois plus que le reste du Canada).

À l'examen de la situation économique par catégorie d'admission, on obtient des conclusions tour à tour prévisibles et inattendues :

- Les travailleurs qualifiés à Vancouver sont généralement instruits et parlent anglais ou français. Malgré tout, ils rencontrent des difficultés économiques à leur arrivée, qui sont plus importantes s'ils ne parlent aucune des deux langues officielles.
- Les gens d'affaires possèdent à leur arrivée un niveau d'éducation moindre et de faibles aptitudes linguistiques en anglais ou en français. Leur taux de participation au marché du travail, leurs revenus d'emploi et leur niveau de revenu total sont les plus faibles de tous les groupes immigrants.
- Les immigrants de la catégorie du regroupement familial semblent grandement profiter de leurs réseaux sociaux, leur taux de participation au marché du travail et leur niveau de revenu étant relativement élevés.
- Les réfugiés possèdent un niveau d'éducation inférieur et de faibles aptitudes linguistiques en anglais ou en

français, mais leur participation au marché du travail est étonnamment élevée par rapport aux autres immigrants.

Quarante-deux p. 100 des nouveaux arrivants de Vancouver proviennent de l'Asie de l'Est (2001-2005), et 29 p. 100 de l'Asie du Sud et de l'Asie du Sud-Est. Or la situation est sensiblement différente à Montréal, puisque la plupart de ses immigrants viennent de l'Europe, du Moyen-Orient, de l'Amérique latine et de l'Afrique. La ville de Toronto étant la principale destination des nouveaux arrivants, c'est elle qui se rapproche le plus étroitement de la moyenne nationale au chapitre des régions d'origine.

L'auteur a aussi mis au jour d'importantes différences touchant les caractéristiques et la situation économique selon la région d'origine des nouveaux arrivants :

- C'est chez les immigrants de l'Asie de l'Est, qui constituent le principal groupe immigrant, que le taux de participation au marché du travail et les revenus sont les plus faibles, ce que semblent expliquer leurs faibles aptitudes linguistiques. Un grand nombre de ces immigrants proviennent de la catégorie des gens d'affaires.
- Le rôle du capital social semble important pour bon nombre des nouveaux arrivants de l'Asie du Sud. Les immigrants de ce groupe, principalement admis pour réunification familiale, ne sont pas particulièrement instruits et sont relativement peu nombreux à parler l'une des langues officielles à leur arrivée. Pourtant, ils touchent des revenus à peu près équivalents à l'ensemble des immigrants.
- Une majorité significative des nouveaux arrivants de l'Asie du Sud-Est sont des femmes généralement mieux instruites que les autres groupes immigrants et dont la plupart parlent anglais. Leur taux d'emploi est le plus élevé parmi tous les groupes et leur niveau de revenu est supérieur à la moyenne. Les mêmes observations s'appliquent à leurs homologues masculins.

Deux autres conclusions générales peuvent être tirées de cette étude. Premièrement, malgré les difficultés que rencontrent les nouveaux arrivants de Vancouver, peu d'entre eux sont bénéficiaires de l'aide sociale. Dans le Grand Vancouver, les immigrants sont en fait moins susceptibles de toucher l'aide sociale que la population en général, même si leur niveau de revenu est sensiblement inférieur. Deuxièmement, chez les immigrants admis dans toutes les catégories sauf celle des réfugiés, le déterminant clé de la réussite économique réside dans les aptitudes linguistiques en anglais ou en français, quel que soit le niveau d'éducation. Et le niveau d'éducation de ceux qui connaissent une langue officielle à leur arrivée vient alors favoriser leur réussite économique. L'auteur recommande donc que les gouvernements accordent une grande priorité à la prestation de cours d'anglais d'excellente qualité.